

Par Pedro Morais

Rémy Briere : Une nature de théâtre

S'il y a un caractère minimal dans les mises en scène de Rémy Briere, qui a exposé au Salon de Montrouge en 2016, il est corrompu par un goût fétichiste de l'artifice et une mélancolie romantique. Il y a de la théâtralité dans ses fausses matières et de la magie noire dans sa façon d'érotiser les natures artificielles. Il expose jusqu'au 20 novembre dans le cadre des artistes nommés pour la Bourse Révélation Emerige à Paris (lire page 4).



Rémy Briere, *Jeanne, Arnaud, Arnaud, Jeanne, Jeanne*, installation, 2013, Jeune création, le Centquatre, Paris.
Photo : Thomas Merret.

Et si le style, tel qu'il a pu être incarné par les *dandys* de la fin du XIX^e siècle, les *teddy boys* ou les *mods* des années 1960, jusqu'aux *punks*, pouvait se personnifier dans des objets ? Dans son ouvrage *Sous-culture : le sens du style* (1979), Dick Hebdige – curieusement, ce sociologue est le Dick du roman culte de Chris Kraus, *I Love Dick* – avait déjà exploré l'attention portée aux objets par certaines cultures urbaines – épingle à nourrice, chaussures pointues, motocyclette –, les chargeant d'une dimension iconique avec une fonction à la fois manifeste et latente (exprimer des angoisses sociales et sexuelles, des tensions entre conformité et transgression, entre travail et loisir). Le style est alors le terrain où les antagonismes s'affrontent avec le plus de force dramatique, le rituel expressif d'un exil volontaire, inscrit dans une négociation avec la culture dominante : à la fois une expression d'impuissance et de pouvoir. L'auteur évoque l'épisode où Jean Genet est sujet au ricanement dans un commissariat quand on lui confisque un tube de vaseline : ce « *misérable objet sale* » qui proclame sa sexualité devient pour lui le symbole de son triomphe :

« J'étais sûr que ce chétif objet si humble leur tiendrait tête ; il attirerait sur soi les mépris, les haines, les rages blanches et muettes. [...] J'aurais préféré verser mon sang que répudier cet objet tout bête ».

Il y a une dimension fétichiste dans les installations de Rémy Briere, amplifiée par l'impression qu'elles gardent le secret d'un rituel en sommeil – des actions potentielles à l'intérieur de scènes de théâtre. Il peut installer un faux plafond recouvert de poudre explosive, comme une menace au-dessus de nos têtes, tandis qu'une béquille molle (reproduite en plâtre) est enrobée par une moquette rouge vif. Un tapis de gala pour un corps contraint est devant un dessin presque abstrait de stores californiens, renvoyant par contraste à la neutralité froide d'une salle d'attente. « Il y a une œuvre de Felix Gonzalez-Torres d'une simplicité terrifiante : sachant déjà qu'il va mourir, il filme le vol des mouettes à la plage et appelle la vidéo les vautours », se souvient l'artiste. De la

IL Y A UNE
DIMENSION
FÉTICHISTE
DANS LES
INSTALLATIONS
DE RÉMY BRIERE,
AMPLIFIÉE PAR
L'IMPRESSION
QU'ELLES
GARDENT LE
SECRET D'UN
RITUEL EN
SOMMEIL

/...

RÉMY BRIERE :
UNE NATURE
DE THÉÂTRE

SUITE DE LA PAGE 08 même façon, si certaines mises en scène de Rémy Briere tiennent de l'art minimal, celui-ci est immédiatement corrompu par une envie de narration, un goût de l'artifice et un certain romantisme. Quand il expose une ramette bureaucratique de papier A4 (devenue une sculpture en



Rémy Briere, Biennale d'art contemporain de Bourges, Panorama, 2012, cuivre, plâtre bronze, tissu, graphite, pastèque, impressions.
Photo : Thomas Merret.



Rémy Briere, Jeanne, Arnaud, Arnaud, Jeanne, Jeanne, 2013, vidéo numérique, 55 min.

plâtre), c'est un univers rationnel qui sera renversé par une scénographie très ritualisée, imprégnant des matières animales et végétales d'un caractère fétiche (plumes de paon, lierre,

fleurs). L'artiste évoque un texte de Georges Bataille, *Le langage des fleurs*, où la fleur est vue comme un objet fictionnalisé, s'éloignant de l'idéal de beauté : une fois effeuillée, on y trouve ses parties sexuées, tandis qu'après le flétrissement elle est réduite à une loque de fumier. « *Je plonge des anthuriums dans la poudre de bronze, il y a un travail d'oxydation fait en vingt-quatre heures qui dure normalement des dizaines d'années. La pérennité noble du bronze devient aussi fragile qu'une coquille d'œuf*, dit Rémy Briere. *De même, des pastèques plongées dans de la poudre de bronze deviennent des planètes ou des boulets de canon repêchés au fond de la mer, posés sur des tables de bal ou de voyance* ». Quand il taille des bouts de charbon comme des diamants, c'est d'un raccourci géologique qu'il s'agit : le diamant est issu de la lente transformation du carbone. Ce goût des ellipses est prolongé lors d'une édition papier où il réunit tous les fondus enchaînés du film *La Nuit du chasseur*, transformant les personnages en fantômes condamnés à errer dans un entre-deux temporel. « *Il y a quelque chose du prisonnier volontaire dans la mélancolie, cette façon de prendre son temps pour en sortir. C'est dur à assumer esthétiquement, de la même façon que la dimension surannée, décorative. J'ai pris des cours de chant pour enregistrer Crying in the Chapel d'Elvis Presley, une chanson de rédemption, et j'ai décidé d'affronter le ridicule et l'imperfection de ma voix* », explique l'artiste. Dans une autre installation, il est difficile de déterminer où est l'œuvre, tellement les socles paraissent plus importants que la chorégraphie de tiges en métal tenant des œufs en équilibre. Un dialogue s'établit avec une vidéo montrant deux personnes assises à table, en attente, dont les gestes anodins sont amplifiés par une lenteur extrême. « *J'étais intrigué par le fait que le chorégraphe japonais de buto Ushio Amagatsu demande au début à ses danseurs de simplement tenir un œuf droit sur une table. J'aimerais intégrer à mon travail son principe que la danse se passe moins dans la conscience du corps que dans ce qui est autour de nous* », conclut-il.

UNE INCONNUE D'AVANCE, exposition des artistes nommés à la Bourse Révélations Emerige 2016, du 4 au 20 novembre 2016, Villa Emerige, 7 rue Robert Turquan, 75016 Paris, <http://revelations-emerige.com>.



SI CERTAINES
MISES EN SCÈNE
DE RÉMY BRIERE
TIENNENT DE
L'ART MINIMAL,
CELUI-CI EST
IMMÉDIATEMENT
CORROMPU PAR
UNE ENVIE DE
NARRATION

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

Commissariat :
Gaël Charbau